



La succession de Joseph Staline a suscité de grandes interrogations dans le monde et en Suisse. KEYSTONE-A

MORT DE STALINE IL Y A 60 ANS

Des notes diplomatiques rappellent cette période

KESSAVA PACKIRY

Le 5 mars 1953, le maître de l'URSS Joseph Staline était retrouvé gisant sur le sol de sa chambre, victime d'une hémorragie cérébrale. Ainsi disparaissait celui qui avait fait trembler un peuple tout entier, et envoyé à la mort des millions de personnes.

C'était il y a soixante ans. A cette occasion, le Groupe de recherche des documents diplomatiques suisses a constitué un e-dossier sur la base de différents documents historiques contenus dans la base de données en ligne Dodis*. On y découvre un ministre de Suisse (ambassadeur) à Moscou, Camille Gorgé, un rien fasciné par le «Père des peuples».

Au lendemain des obsèques du dictateur, dans une lettre de dix pages, il écrit au conseiller fédéral Max Petitpierre: «On songe, on ne peut s'empêcher de songer à tous ceux qu'il a fait disparaître sans pitié de sa route. Mais on fait aussitôt réflexion que, s'il n'avait pas été dur et implacable, il n'aurait pas été Staline et que, probablement, il ne serait pas là où on le voit maintenant, en pleine apothéose.»

Aux funérailles, la Suisse, via son ambassadeur, dépose une couronne. Elle est le seul pays non communiste, avec la Suède, la Turquie et l'Argentine à le faire, relève Gorgé.

Mais la politique lui dicte de se pencher également sur l'avenir. Qui aurait les épaules pour reprendre le flambeau des

maines de Staline? «Il n'était personne qui lui arrivât à la cheville des pieds.» Pour Gorgé, Molotov, un des derniers de la vieille garde, n'était plus qu'une ombre. Malenkov ou Beria? «Qu'avaient-ils fait au juste, puisqu'on ne parlait jamais d'eux, sauf à l'étranger? Rien de bien positif pour le peuple soviétique. Ce qu'ils valaient, ils le devaient au fait que le génie de Staline avait trouvé opportun d'utiliser leurs services.»

En septembre, la succession de Staline est toujours aussi confuse. L'équipe dirigeante vient de se débarrasser de Beria, qui sera exécuté sous peu sur ordre de Nikita Khrouchtchev, qui s'affirme petit à petit comme l'homme fort de Moscou. Mais on n'en est pas encore là quand Max Petitpierre écrit une note confidentielle en vue d'une conférence des ministres.

Si l'URSS semble donner quelques signes d'apaisement, personne n'est capable de dire quelles sont les réelles intentions des Soviets. «Nous subissons passivement l'évolution actuelle. Nous n'avons aucune prise sur elle», avance le conseiller fédéral. «Je ne crois pas qu'actuellement la Suisse ait à prendre des initiatives, soit pour intervenir dans la politique internationale – qui est l'affaire des grandes puissances –, soit en vue de son adhésion à une organisation politique mondiale ou européenne.» I

*<http://dodis.ch/fr/home>